



Typologie des élevages équins en Poitou-Charentes

REFFérences - Réseau Économique de la Filière Équine

Mars 2011

Introduction

Le réseau équin national, nouveau dispositif de recherche sur les exploitations équines a vu le jour en 2007 grâce à un soutien financier du Fonds Eperon, du Ministère de l'Agriculture et des régions. La région Poitou-Charentes a rejoint ce dispositif de près de 250 exploitations suivies dans 16 régions françaises, en 2008. Plusieurs systèmes de productions sont représentés au niveau national : des élevages de sport, de loisir, de trait, quelques élevages de chevaux de course (Autre que pur sang en Bourgogne), mais aussi des établissements équestres (fermes, centres équestres, écuries de pensions).

L'objectif de ces réseaux équins régionaux est de mieux connaître le fonctionnement des différentes entreprises équines et de produire des références technico-économiques à partir d'un suivi complet et régulier de ces exploitations par les ingénieurs départementaux des Chambres d'Agriculture et des Conseils des Chevaux. Ces repères sont nécessaires à la fois pour améliorer l'efficacité des exploitations existantes, mais aussi et surtout pour aider, guider et orienter les candidats à l'installation.

Le réseau équin de Poitou-Charentes est constitué de 15 exploitations localisées dans les quatre départements : Vienne, Charente, Charente-Maritime et Deux Sèvres. Elles se répartissent selon trois systèmes de production : 7 écuries de pensions travail, 4 centres ou fermes équestres et 4 élevages de chevaux de trait (Trait Mulassier Poitevin et production de Mule). Le suivi de ces entreprises équines est assuré par les Chambres d'Agriculture départementales de Charente et Charente-Maritime. La coordination et l'appui méthodologique sont confiés à l'Institut de l'Élevage.

Cette publication présente les principaux résultats d'une étude statistique menée en 2008 auprès d'un échantillon représentatif de près de 114 éleveurs de chevaux et poneys de la région.

Cette étude sur la typologie des élevages équins de Poitou-Charentes a permis de mettre en exergue d'une part les spécificités régionales, et d'autre part de caractériser les différents profils d'éleveurs présents sur ce territoire.

Sommaire

- > La méthode
- > Caractéristiques des élevages équin de Poitou-Charentes
- > Elevages de chevaux de sport
- > Elevages de chevaux de trait
- > Elevages de chevaux de loisir
- > Elevages de trotteurs



Photos :
D. Iwanczak, CA 43 - O. Leloup, IFCE - HN - Coll de l'Aulne

La méthode

Les études typologiques ont été réalisées dans pratiquement toutes les régions du dispositif national avec la même méthode. Nous disposons actuellement des résultats de 13 premières régions (Basse-Normandie, Champagne-Ardenne, Bourgogne, Centre, Languedoc-Roussillon, Franche-Comté, Ile de France, Auvergne, Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin, Picardie et Poitou-Charentes). Ceci nous permet de comparer et de positionner l'élevage du Poitou-Charentes par rapport aux autres régions. A terme, l'objectif est de réaliser un panorama national de l'élevage équin sur notre territoire.

L'étude typologique des élevages équins de Poitou-Charentes a été réalisée à partir de la base de données SIRE (Système d'Information Relatif aux Equidés géré par les haras nationaux/IFCE) et d'enquêtes téléphoniques complémentaires.

Un premier repérage des structures d'élevages a été effectué à partir de l'analyse de la base SIRE par l'Institut Français du Cheval et de l'Equitation et l'Institut de l'élevage.

Ont été considérées comme éleveur toutes les personnes qui ont fait saillir au moins une jument en 2007. Face à la présence de plusieurs éleveurs sur des lieux d'élevage communs, n'a été conservée qu'une seule adresse d'élevage pour l'étude, soit 1 043 structures sur un nombre initial de 1 373 adresses d'éleveurs.

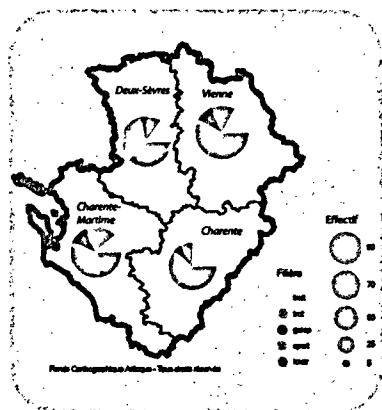
L'analyse des produits issus de ces élevages de 1976 à 2004 a permis d'identifier la production dominante de ces structures : trot, galop, sport, loisir et trait.

- Sport : 256 élevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de chevaux et poneys de selle (Selle français, Anglo-arabe, Cheval de selle, Connemara, Poneys Français de selle et autres races françaises et étrangères..) et qui ont plus de 20 % des produits inscrits sur la liste sport.
- Trait : 188 élevages dont plus de 50% des produits ont été déclarés en races de chevaux de trait.
- Loisir : 150 élevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en races de chevaux et poneys de selle, françaises ou étrangères, et qui ont moins de 20 % des produits inscrits sur la liste sport.
- Trot : 113 élevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés en race de Trotteurs français ou étrangers.
- Galop : 45 élevages dont plus de 50 % des produits ont été déclarés Pur sang ou Autre Que Pur Sang et dont plus de 30 % des produits sont actifs en course.
- 291 élevages n'ont pu être classés en raison de la diversité de leur production, de la jeunesse de leur élevage, du changement de statut juridique des structures... Cette population d'éleveurs n'a pas été prise en compte dans l'étude.

Un tirage au sort a été effectué sur un échantillon représentatif de la population des éleveurs tenant compte de la production dominante et du nombre de juments saillies (1 jument, 2 juments, 3 à 5 et 6 et plus). Afin de réaliser des enquêtes téléphoniques complémentaires un taux de sondage de 15% a été utilisé et 114 enquêtes téléphoniques ont été effectuées par la junior entreprise de l'ENSAIA de Nancy à l'automne 2009.

Elles ont été traitées par le service statistique de l'Institut de l'Elevage et interprétées par l'équipe du réseau équin de Poitou-Charentes et une étudiante de l'ISA de Lille.

Caractérisation des élevages de la région Poitou-Charentes



Des élevages de dimension variable

Deux types de structures se distinguent : des élevages de petite dimension avec moins de 5 chevaux dans 38% des cas et des élevages de plus grande taille, plus de 20 chevaux dans 22% des élevages. Dans près de 4 élevages sur 10, 3 juments et plus sont saillies chaque année.

Globalement, le temps consacré aux activités équinnes est légèrement supérieur par rapport aux autres régions (0,9 ETP¹ en moyenne). Néanmoins, 67% d'entre eux y consacrent moins de 0,5 ETP (3H 1/2 par jour). La main-d'œuvre de ces élevages est essentiellement familiale. Très peu d'éleveurs emploient des stagiaires et/ou des salariés (moins de 20%).

Ce sont des élevages plutôt récents (51% ont moins de 16 ans d'ancienneté, 5^{ème} région sur les 13) et dans 90% des cas ils ne sont pas issus d'un élevage antérieur. Les deux tiers des éleveurs ont 50 ans et plus.

Des productions variées et très spécifiques à la région

Un tiers des éleveurs élève principalement des chevaux de sport et plus particulièrement des Selle français et quelques Anglo-arabes pour le saut d'obstacles. Un quart produit des chevaux de trait et plus spécifiquement des Traits Poitevins Mulassiers (59% des immatriculations en France²) et des mules/mulets (mules poitevines issues du croisement avec des Baudet du Poitou).

2 élevages sur 10 produisent des chevaux de loisir, surtout des Poneys (38% avec principalement des Connemara, Poney français de selle, et Shetland) et des chevaux de races étrangères (29%).

Les 21% restants destinent leur production à la course avec 15% d'éleveurs spécialisés dans le Trot qui produisent uniquement du Trotteur français et 6% d'éleveurs spécialisés dans le Galop qui élèvent principalement des Pur-sang (52%) mais aussi des Anglo-arabe (31%) et des Autres que pur sang (17%).

Des éleveurs agriculteurs et doubles actifs

Parmi les 84% d'actifs (2^{ème} population la plus active après le Languedoc-Roussillon) 58% des éleveurs sont agriculteurs à titre principal dont 12% spécialisés dans le cheval, les autres (42%) sont des double actifs dont la profession est liée au cheval (maréchal-ferrant, vétérinaire..) dans seulement 11% des cas.

Les éleveurs diversifiés associent le cheval à d'autres ateliers agricoles (le plus souvent des bovins viande, des caprins ou des ovins). D'où la présence d'exploitations de plus grande surface : 36% des exploitations ont plus de 50 ha dont 17% ont plus de 100 ha. On note aussi la présence de petites exploitations puisque 34% d'entre elles ont moins de 10 ha.

Des objectifs économiques pour 6 éleveurs sur 10

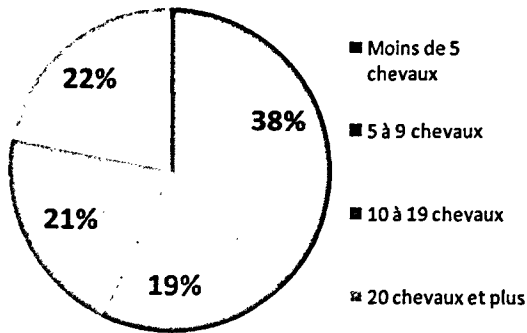
63% des éleveurs ont un objectif financier qu'il soit de rentabilité (27%) ou d'équilibre (36%). Parmi eux seuls quatre éleveurs sur 10 y parviennent.

En fait, d'après l'enquête, le cheval est une perte économique pour la majorité des éleveurs. Cependant, peu d'entre eux s'intéressent au calcul du coût de revient de leurs chevaux (45%).

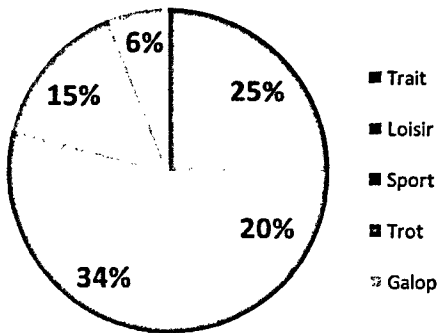
Malgré ces difficultés économiques, la plupart des éleveurs déclarent arriver à vendre tous leurs poulains mais la plupart du temps avec beaucoup de difficultés.

[1] 1 ETP équivaut à un temps plein, [2] données IFCE août 2010

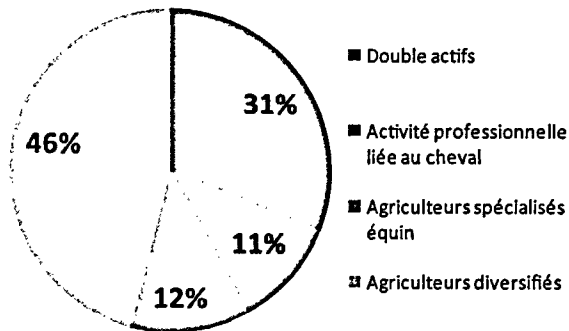
Effectifs de chevaux présents sur les structures



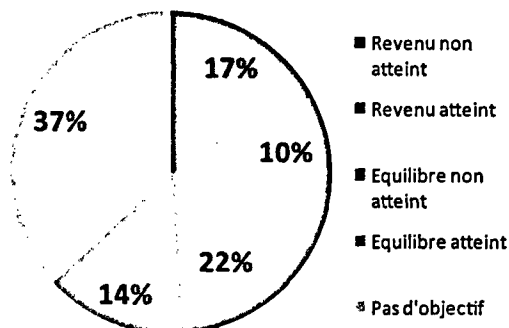
Répartition des différentes productions



Catégorie socio-professionnelle des éleveurs



Objectifs économiques des éleveurs



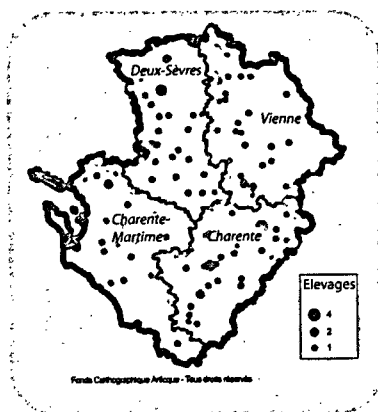
L'ÉLEVAGE ÉQUIN EN POITOU-CHARENTES

○ Antériorité de l'exploitation Moins de 10 ans	51%
○ Nombre de chevaux Moins de 5 chevaux 20 chevaux et plus	38% 22%
○ Objectifs économiques Pas d'objectif Revenu Equilibre financier	37% 27% 36%
○ Atteinte de l'objectif	38%
○ Calcul du coût de revient Oui/précisément Non	15% 65%
○ Statut professionnel Actifs	84%
○ Profession Agriculteurs autre principal dont agriculteurs spécialisés équins	58% 12%
○ Surface des exploitations Moins de 10 ha Plus de 50 ha	34% 36%



Photo : O. Macé, IFCE

Elevages de chevaux de trait : un quart des élevages



Poitou-Charentes berceau de race du trait Poitevin Mulassier et de la mule Poitevine

La région enregistre la moitié des immatriculations de Trait Poitevin Mulassier en France (40/791) et plus d'un tiers des immatriculations de mulets (139/448). Cette production de mulets est présente surtout dans les départements de la Vienne et de la Charente. La mule poitevine est issue du croisement entre un Baudet du Poitou et une jument Trait poitevin Mulassier. La plupart du temps, il s'agit de juments de trait de toutes races qui sont croisées avec un baudet du Poitou par manque de juments Trait Poitevin Mulassier. Ces animaux sont appréciés pour leur rusticité, leur grande taille, et leur habilité. Ils sont utilisés pour les travaux agricoles principalement dans les pays en voie de développement, le bât et l'armée (ex : armée indienne).

Si les femelles de Trait Poitevin sont utilisées en priorité pour l'élevage et la sauvegarde de la race, les mâles sont utilisés pour le loisir monté ou attelé, voire pour des activités professionnelles (travaux agricoles, débardage..).

Ce sont généralement des élevages de petite taille, deux tiers ont moins de 5 chevaux. Le nombre de juments saillies dans ces structures est variable : 59% des éleveurs ont 1 à 2 juments saillies par an et 30% en ont 6 et plus. Les poulains sont vendus jeunes, non débourrés, ce qui explique le faible effectif de chevaux par structure. En moyenne, on retrouve près de 6 chevaux dont 3 juments saillies sur des exploitations d'environ 41 ha.

Des éleveurs amateurs et principalement agriculteurs

8 éleveurs sur 10 se considèrent comme « amateurs » ; certains mettent régulièrement leurs juments à la saillie (45%) tandis que d'autres le font plus occasionnellement (34%). D'ailleurs, aucun éleveur « actif » interrogé ne déclare être « agriculteur spécialisé équin à titre principal » et aucun ne diversifie ses activités équines en dehors de l'élevage. Ils sont très peu nombreux à être cavaliers et aucun ne fait sortir ses chevaux en compétition.

Parmi les 66% d'éleveurs actifs on retrouve une proportion très élevée d'agriculteurs à titre principal (79%) pour qui le cheval est un atelier annexe à leurs autres activités agricoles (bovins viande et grandes cultures) et 21% de double actifs dont la profession n'est pas liée au cheval.

Ce sont des élevages anciens par rapport aux élevages de la région avec près de 70% qui ont plus de 15 ans d'existence dont 37% qui ont plus de 25 ans. En fait, ce sont des éleveurs relativement âgés puisque 61% d'entre eux ont plus de 60 ans et 34% sont retraités.

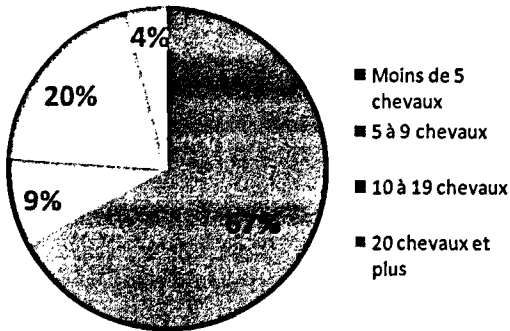
L'élevage de chevaux, une passion avant tout

Les éleveurs souhaitent principalement se faire plaisir avec cette activité. Plus de la moitié d'entre eux n'a pas d'objectif financier avec l'élevage.

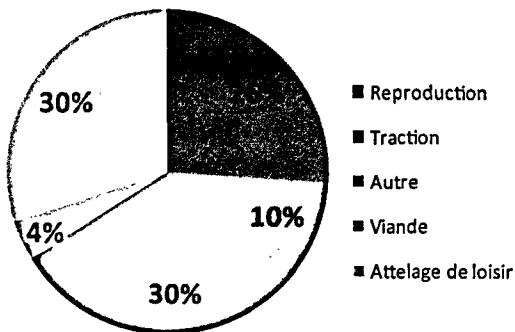
Ils sont seulement 21% à vouloir dégager un revenu. Leur ambition est plutôt de sauvegarder cette race dans un élevage plutôt familial où peu de temps est consacré au cheval. En effet, le Trait poitevin mulassier a été menacé d'extinction du fait d'une consanguinité trop élevée et un plan de sauvegarde a été mis en place par l'UPRA (unité de promotion des Races Mulassières du Poitou) et soutenu par le Ministère de l'agriculture afin de conserver cette race.

D'un point de vue économique, le cheval est une dépense pour près des deux tiers des éleveurs.

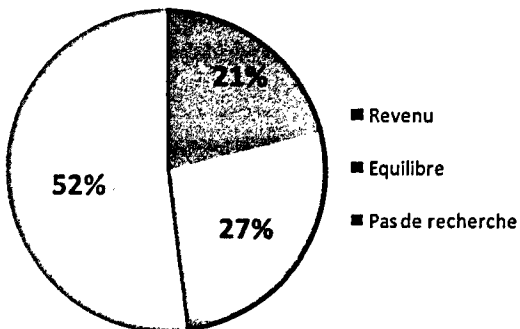
Effectif de chevaux



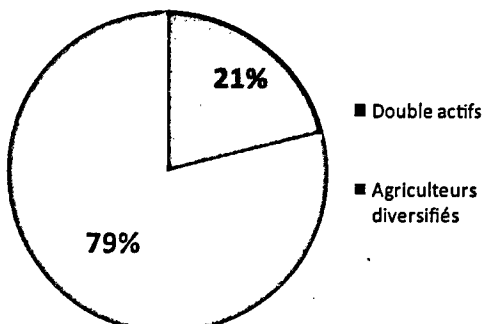
Destination des poulains



Objectifs économiques



Catégorie socio-professionnelle des éleveurs



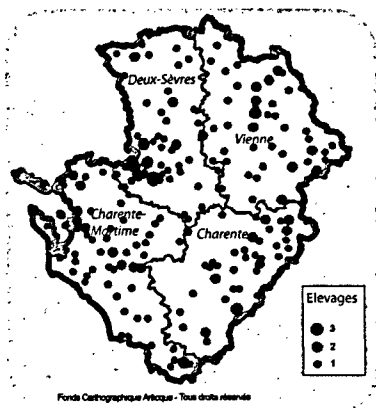
CHEVAUX DE TRAIT

● Antériorité de l'exploitation <i>Plus de 15 ans</i>	69%
● Nombre de chevaux <i>Moins de 5 chevaux</i>	67%
<i>10 chevaux et plus</i>	24%
● Nombre de juments saillies <i>1 à 2 juments</i>	59%
<i>6 juments et +</i>	30%
● Types de chevaux vendus <i>Avant débourrage</i>	81%
<i>Débourrés</i>	14%
<i>Travaillés</i>	5%
● Atteinte de l'objectif financier	50%
● Statut professionnel <i>Actifs</i>	66%
● Profession <i>Agriculteurs à titre principal</i>	79%
<i>dont agriculteurs spécialisés équins...</i>	0%
● Objectifs économiques <i>Pas d'objectif</i>	52%
<i>Revenu</i>	21%
<i>Equilibre financier</i>	27%



Photo : coll. privé Y. Decavèle

Elevages de chevaux de sport : un tiers des élevages



Deux populations d'éleveurs qui produisent majoritairement des Selle français

Comme au niveau régional, l'élevage de chevaux de sport se retrouve dans deux types de structures: des élevages de petite taille, 51% avec 1 à 2 juments mises à la saillie par an et quelques structures qui mettent chaque année 6 juments et plus à la saillie dans 20% des cas.

En moyenne, 19 chevaux sont présents dans ces exploitations, mais avec une forte disparité la aussi entre les structures puisqu'un quart d'entre elles a 20 chevaux et plus et un autre quart en a moins de 5. Ces élevages produisent principalement des Selle français (2/3 de la production) et des Anglo-arabe en moindre proportion. Ils sont destinés comme dans la plupart des régions aux disciplines traditionnelles de saut d'obstacles et de concours complet de niveau

professionnel. Ils font partis des élevages les plus anciens de la région puisque 52% d'entre eux ont plus de 15 ans d'existence et près d'un tiers a plus de 26 ans. Seuls 14% des élevages sont issus de la reprise d'une structure antérieure. On note la présence de quelques jeunes installés, 15% qui ont moins de 5 ans.

Peu de retraités et une proportion élevée d'agriculteurs

Parmi les 93% d'éleveurs actifs, près de 6 éleveurs sur 10 sont agriculteurs à titre principal dont 2 spécialisés dans le cheval.

C'est en sport et en galop, où l'on retrouve le plus d'éleveurs se percevant comme « professionnel » (près de 40%). Les autres éleveurs se considèrent plutôt comme des amateurs qui mettent régulièrement des juments à la saillie. Généralement les éleveurs spécialisés équins offrent d'autres prestations équinnes telles que la pension, l'entraînement, l'enseignement et parfois l'étalonnage. Ces autres activités ont une part importante dans le revenu de la structure. Près des 2/3 des éleveurs sont cavaliers et un tiers d'entre eux a une licence compétition. Presque tous les éleveurs (84%) font sortir leurs chevaux en compétition et dans la plupart des cas par un prestataire extérieur.

D'ailleurs 3/4 des chevaux vendus sont au minimum débouffés et le plus souvent travaillés et valorisés.

Dans les exploitations diversifiées, le cheval est souvent une activité secondaire à un autre atelier agricole (bovins viande, bovins lait et grandes cultures).

42% des éleveurs ont une autre activité professionnelle qui est liée au cheval dans seulement 15% des cas (maréchal-ferrant, vétérinaire, moniteur d'équitation...). Ce qui explique la présence d'éleveurs qui n'ont pas forcément d'objectif économique, ils élèvent par passion avant tout.

Des objectifs financiers prépondérants

Ce sont les éleveurs qui sont les plus nombreux (85%) à poursuivre un objectif économique, qu'il soit d'équilibre (60%) ou de revenu (25%). D'ailleurs, la majorité des éleveurs s'intéresse au calcul du coût de revient de leurs chevaux. Et pourtant ils ne sont qu'un tiers à atteindre leur objectif financier.

Généralement, les éleveurs parviennent à vendre tous leurs chevaux mais très souvent avec difficultés. Les chevaux non vendus restent sur l'exploitation en attendant un acquéreur potentiel. Parfois ils sont vendus pour une autre destination.

D'après l'enquête, le cheval est une dépense pour 63% des éleveurs de sport, un équilibre pour 25% et un gain pour seulement 12% d'entre eux.

